



Chemins

La lune disparaît
sous la soie grise
des nuages,

la plénitude de l'absence
et sa clarté mouvante
sous le voile des nuages

avec le souffle
qui voyage avec elle
longtemps, et s'arrête.

*

L'arbre s'est brisé
en un fracas
de branches et de feuilles.

Il frémit
dans la lumière,
cesse de respirer.

Le vent soulève
le souvenir
de sa forme parfaite.

Le cyprès abattu
creuse un chemin
de blancheur.

Les ceps
impriment de leur sceau
la terre à l'abandon.

Les enfants poursuivent
les chèvres,
bondissent,
traçant des chemins de traverse.

Ils croisent les orbes de la folie.
Leurs yeux bouleversés
tournoient dans le ciel clair.

*

Dans la prunelle
du soleil
le ruissellement
des chemins.

L'œil repose
en cette courbe
à flanc de ciel.

Colline baignée
de lumière laiteuse
sur le paysage aride.

Nul chemin n'y conduit,
ton souffle la célèbre
et s'élève avec elle.

*

Le visage à contre-ciel
laisse une empreinte
douce comme les doigts
de l'ombre
et la voix minuscule
des oiseaux à l'aube.

Il s'adosse
à la pierre tiède.
La mémoire du corps
lui revient.
Il se réconcilie
dans la matrice solaire.

*

Matrice des déserts
où cicatrisent
les chemins anciens.

La paume brûle
à affiner le grain
du jour.

Transparaît la lumière
d'une source
souterraine.

Marcher longtemps
à l'écoute
de ce qui nous aveugle

de ce que l'espace lance au loin
et qui nous revient
au rythme du cœur .

*

Elle emporte
l'enfant endormi
contre son épaule.

Son pas est vif,
l'enfant respire
paisiblement.

Ils iront loin.

Nous nous dépouillerons,
nous passerons la frontière
sans autre bagage
que le souffle.

*

L'adieu ne fut pas prononcé.
L'amour en retarda l'instant.
Il s'est éteint
et demeure sur les lèvres.

*

Nous ne sommes pas séparés.
Nous nous touchons
à l'extrémité des paroles
vulnérables en leur vérité.

Des mains fines, déliées.
Ils ont à peine jeté
un regard sur ton visage
amaigri dans l'exode.
Ils t'ont renvoyé au pays
pour cultiver la terre aride,
sans regarder tes mains.

*

Le chantier abandonné
comme un arbre déraciné
et les dormeurs
sous la bâche
dont le souffle remue.

Comme si elle avait oublié
un souvenir heureux,

ses mains soutiennent
sa nuque et son front,
protègent son sourire.

C'est ainsi qu'elle se rappelle,
debout
dans l'aridité du champ,
ce qui lui échappa.
Un nuage blanc
se dissipe dans le ciel.

*

Comme si pouvait
s'effacer
le mouvement passionné
d'un geste
qui s'interrompt ici.

www.sergemeurant.be
sergemeurant7@gmail.com

11 juin 2016

